



PHILIPPE LAGOUCHE

Dumont du monde

Son septième long métrage, Bruno Dumont l'a tourné à Saint-Rémy-de-Provence, non loin de l'ex-asile de Montdevergues où Camille Claudel a été confinée les trente dernières années de sa vie. Un challenge de plus pour le cinéaste originaire de Bailleul, d'ordinaire attaché à travailler sur ses terres. Le voilà cette fois confronté aux exigences du film d'époque et au travail avec une actrice professionnelle. Et pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit de Juliette Binoche que l'on retrouve transfigurée, aussi lumineuse qu'au temps passé. Autrement plus douloureuse, cette pensée particulière pour David Dewaele – un gars de *Flandres*, la figure christique de *Hadjewich*, l'ermite de *Hors Satan* – figure emblématique du cinéma de Dumont. Terrassé début mars par une crise cardiaque, décédé dans la plus totale indifférence. Il avait 37 ans. Il méritait affection et compassion. Ce vers quoi tend le cinéma de Dumont dont la dimension universelle nous frappe de nouveau de plein fouet. David Dewaele : R.I.P. !

CAMILLE CLAUDEL 1915 de Bruno Dumont

Du côté de chez Bruno Dumont... À la recherche du génie perdu



LE FILM

RÉALISATEUR.
Bruno Dumont.
INTERPRÈTES.
Juliette Binoche,
Jean-Luc Vincent.
DURÉE. 1 h 37.

GENRE. Drame.

RÉSUMÉ. À la mort de son père, en 1913, alors qu'elle vit recluse dans son atelier parisien, Camille Claudel est internée par sa famille près de Paris puis dans le Vaucluse où elle partage la vie de graves malades mentaux. Le film la saisit, trois jours durant, l'hiver 1915, alors qu'elle se réjouit de la visite prochaine de son frère, l'écrivain Paul Claudel, un fou de Dieu.

Camille Claudel, Freddy, Pharaon, Hadewijch, Barbe, l'ermite de Hors Satan, tous les héros des films de Bruno Dumont sont des êtres que la société ignore ou rejette. Des êtres hors du monde. Ce sans doute pourquoi le cinéaste leur tend un regard empreint de respect, voire de compassion.

« Certainement ! Ils sont peu sociaux. Ce sont des êtres de cinéma et des figures symboliques de chacun d'entre nous. Comme on ne peut pas filmer l'intériorité des choses, mieux vaut filmer un gars du Nord par exemple. Quant à Camille Claudel, c'est quelqu'un qui a été au bout d'elle-même, dans l'élévation de l'art et de l'amour, et qui a chu. »
Un plaidoyer en faveur de l'artiste démuné de son génie

« C'est la première fois que je travaille à partir d'un sujet imposé. J'ai le devoir d'exprimer ce qu'on peut savoir d'elle. Je me commande l'obligation de dire le plus de choses vraies sur ses phrases, sur ses mots, sur ses faits, sur ses gestes. Je serre au plus près la réalité de ce qu'on peut savoir de sa vie, de son internement. On se pose beaucoup de questions, pas tellement sur sa maladie mais surtout sur les raisons pour lesquelles elle est restée si longtemps internée. Ce n'est pas à moi de trancher. Ce qui m'a semblé intéressant, c'est de porter au-devant du spectateur le grand mystère de Claudel. »

Cette image de la main tendue à laquelle ne souscrit pas le frère
« Ce sont des mains extraordinaires. Et puis ce sont des mains erran-



Bruno Dumont, la semaine dernière à Lille.

PHOTO PIB

tes, dont le contrôle est tout à fait sujet à caution, dont la conscience est abîmée. Ce sont des gestes magnifiques. Des mains, en effet, que ne tend pas Paul alors que lui est tombé dans la sainteté. Lui, c'est le génie français dans toute sa laideur. Cette capacité à s'élever dans les bonnes intentions, l'humanisme, le regard sur l'autre. Un

peu la position des Français dans le monde. Cette arrogance et finalement cette lâcheté infinie dans les faits et dans les gestes. »

On a l'impression qu'il eut été indécis de faire jouer un malade mental par une personne qui ne l'est pas
« En effet, et c'est pour ça que j'ai pris la décision de tourner avec de vraies personnes handicapées.

ZONE CRITIQUE

Le visage de Juliette Binoche, véritable bloc de marbre que sculpte la caméra, que modèle la lumière, que creusent les larmes et les tourments de celle qu'elle incarne... Le regard de Bruno Dumont – qu'il en soit remercié – grâce auquel l'actrice se pare d'un regain d'innocence au point d'y retrouver les bouleversants éclats convulsifs de la Nina de *Rendez-vous...* Cette nouvelle étincelle à la lumière de laquelle palpète de nouveau le travail du cinéaste... Le trio de challenges, filmer ailleurs (en Provence, au printemps, sous le mistral), le temps passé (1915), une comédienne professionnelle, qu'il attaque ferme sans faillir... Cette profonde humanité avec laquelle les personnages (l'héroïne, les malades mentaux, les sœurs, le docteur) se savent regardés... Ces mains tendues, cette bienveillance, cette quête de paix, ce lien intime entre le réel et la fiction... La nudité absolue vers laquelle tend l'image, inlassablement en quête de vérité... Cette colère sourde qui frappe le cinéaste filmant le frère Claudel – plus près de Dieu que de sa sœur – l'excérec bourgeois, l'inquiétant fanatique vomissant l'art, l'imagination et la sensibilité... Ce fervent plaidoyer pour l'artiste amputé de la liberté de créer... Cette foi – nullement oppressive celle-là – en ce vénéré septième art et en l'émotion pure qu'exhale Bruno Dumont d'œuvre en œuvre. ■ PHL

C'est un sujet tellement difficile et délicat, difficilement interprétable. Elles témoignent de ce qu'elles sont objectivement. Certaines d'entre elles sont même autistes. Il est impossible de les diriger. Il m'est impossible d'intervenir. Elles ne me comprennent même pas. Il y a un renoncement aussi à ne pas vouloir figurer, interpréter, la maladie mentale. Camille se plaint tellement de cette difficulté à vivre parmi les pensionnaires de cet asile que j'ai essayé de donner la mesure de cette vie qui lui est infligée. »

Le malade mental, un acteur non professionnel comme les autres ?
« Oui. Une nature propre. Des natures qui sont là, telles qu'elles sont, réglées comme elles sont, et qui ne sont d'autres personnages qu'elles-mêmes. Extraordinaires de vérité. Et qui donnent, du coup, une densité pure, extraordinaire égale-

« Quelqu'un qui a été au bout d'elle-même, dans l'élévation de l'art et de l'amour, et qui a chu... »

ment, que je connaissais pour l'avoir rencontrée auprès de Freddy (dans *La Vie de Jésus*). »

Un bon moyen de creuser encore et encore ce sillon.

« De le jauger oui. D'éprouver la nature humaine dans sa diversité, dans sa maladie, dans sa douleur. Dans son espérance, comme dans son obscurité. En même temps, c'est un film où il y a beaucoup de lumière, de blancheur, car Camille Claudel était toujours persuadée de sortir. Il n'y a que nous qui sachions qu'elle restera là. »

Le plaisir de retrouver une Juliette Binoche sans fard

« Ce qui était difficile pour elle au début, c'était de se mettre à la température de la maladie. Comme c'est une femme très consciencieuse, elle a fait beaucoup d'efforts pour connaître le degré de pathologie, la paranoïa. Tous les matins, elle venait pleurer sur le plateau pour se mettre à température. Dès qu'on disait action, elle était là. Une vraie conscience. Comment fonder son esprit pour le mettre à un certain niveau de larmes et de douleur. Comment elle se préparait à ça était assez impressionnant et extraordinaire à voir ! »

PHILIPPE LAGOUCHE